Document généré le 17 juil. 2025 06:25

Liaison

Apprendre à écouter

Denise Truax

Numéro 21, avril–mai 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/43755ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Truax, D. (1982). Apprendre à écouter. *Liaison*, (21), 5–5.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Apprendre à écouter

par denise truax

Enfin! un dossier spécifique sur la culture des femmes. Un dossier en soi, et totalement à part, en marge... de cette culture plus officielle dont on vous entretient généralement. Un dossier pour faire la part des choses, et remettre certaines perspectives à leur place. Pour apprendre à écouter, simplement.

a) Commencer par avouer, dans un premier souffle, que l'idée (ou l'image) traditionnelle de ce que nous appelons "avoir de la culture" correspond à peu près à ceci — et là je me réfère à une expérience bien personnelle : Avoir de la culture, quand j'étais jeune, ça voulait dire avoir lu les classiques et les contemporains et pouvoir en parler savamment; ça voulait aussi dire pouvoir faire la différence entre une toile expressionniste et une impressionniste, etc.; ça se comptait également d'après la connaissance que je pouvais avoir de la musique... classique, et du théâtre... le Grand, et... de l'opéra. Bref, avoir de la culture, ça me ressemblait pas tout à fait; même pas du tout. C'était non seulement ailleurs (à Montréal, Paris ou New York) mais c'était habillé différemment (ah! les collèges classiques et les écoles privées...) et ça se promenait dans des sphères bien plus nébuleuses (pas question ici de quotidien, mais de cet espèce de nuage dense et riche de création qu'entoure la culture). Bref...

b) une simple constatation : dans toutes ces manifestations de la culture, cherchons la femme, les femmes... Trou de mémoire. Absence.

c) finalement, pendant tout ce temps-là, maman arrêtait pas de me gâter, de nous gâter : couture, tricot, crochet, courte-pointes... et j'en passe, rien n'était à son épreuve. Mais absolument rien. Est-ce que je l'appréciais? Sûrement, mais... ça faisait partie du quotidien (et tout le monde sait comme le quotidien est loin de l'Art et de la culture) et c'était pas plus valorisé que ça. C'était pas véritablement quelque chose qui nous était dû, mais c'était pas non plus quelque chose "en soi", de particulièrement spécial... bien d'autres mères en faisaient autant.

Tout ça pour dire que ça m'a pris bien du temps pour me rendre compte... et pour apprécier TOUTE la patience, le savoir, l'imagination et l'esprit d'invention qui animait chacune des créations de maman. Parce que maman a créé des objets à partir du quotidien, et POUR le quotidien; elle nous a habillées, emmitouffées, réchauffées de ses créations.

Un dossier sur la culture des femmes : oui! Pour rendre hommage à, remercier, valoriser, embrasser... maman et toutes les autres femmes qui, comme elle, depuis des années... et presque mine de rien... nous tissent tout un quotidien. Et... ce quotidien, c'est tout un art de faire... de vivre... qu'il renferme, c'est une parole, méconnue, mésestimée:

"LES FEMMES SONT LA CONTINUITÉ. L'ONTARIE NE MOURRA PAS...
Elles sont Eau de Pâques et Bénédiction Paternelle.
Elles sont la Foi qui soutient la Langue.
Elles sont la Langue qui s'apprend de contines en historiettes en jases, tard la nuit.
Elles sont tourtières et danses carrées, courtepointe et canapés.
Elles sont la vie de l'Ontarie. Elles sont les larmes du silence qui n'a jamais rien dit
MAIS Elles sont AUSSI REMISE EN QUESTION" *(1)*

Aujourd'hui, Elles, je, nous, se parlent. Et disent. Et s'apprécient, surtout. AFFIRMENT le quotidien du travail, de la cuisine, du ménage, de la VIE. AFFIRMENT LE QUOTIDIEN DE LEURS MULTIPLES PAROLES. Y DONNENT une valeur, finalement. REVENDIQUENT cette valeur. Et remettent donc en question d'autres paroles, bien plus officielles!

Enfin, oui. je, elles, nous, ouvrons toutes grandes les portes et PRENONS LA PAROLE. AFFIRMONS nos paroles. Parce que nous n'avons jamais été silencieuses. Mais nous n'avons pas été entendues. Et nos paroles n'ont pas été reconnues.

Aujourd'hui, cette reconnaissance, c'est nous qui la prenons.

À toutes celles qui m'ont appris et encouragé à parler...MERCI!

---

(1) Jacqueline Pelletier, "Métamorphose", in *Le nouveau tablier déposé*, vol. 3, no. 1, mars 1982, p. 11.